

INSURRECTION, LIBERTÉ ET DICTATURE...

Umanità nova - 27 août 1920

Sous ce titre, Andrea Viglongo m'a consacré dans l'*Avanti!* de Turin de la semaine dernière deux colonnes de prose qui auraient dû être une réponse à mon article précédent sur la préparation de l'insurrection.

J'ai hésité à lui répondre parce qu'il me semble inutile de discuter quand mon contradicteur saute du coq à l'âne et rend toute discussion impossible.

Je le fais maintenant parce que certains de mes amis, qui sont persuadés que le public donne raison à celui qui parle en dernier, me disent qu'ils seraient désolés que je ne dise rien.

Le problème, au fond, n'était autre que celui-là: est-ce que j'admettais ou non qu'une préparation technique de l'insurrection était nécessaire pour faire la révolution?

Viglongo avait cru que non, et moi, je lui avais répondu que si.

Que la responsabilité de l'ambiguïté lui incombe ou m'incombe, Viglongo n'avait qu'à prendre acte de ma déclaration et voir ensuite, ailleurs que dans le journal, dans un endroit plus adéquat, si cette préparation pouvait se faire d'un commun accord entre communistes et anarchistes, ou si chaque parti devait le faire séparément pour son propre compte et selon ses propres critères.

Viglongo renvoie au contraire à plus tard la discussion sur la préparation technique de l'insurrection que, du reste, je laisserai aussi tomber parce que si on est décidé à faire certaines choses, il vaut mieux les faire et ne plus en parler - et il passe à autre chose.

Il dit qu'il n'est pas opportun, qu'il est «puéril», prématuré, imprudent d'insister sur les événements d'Ancône et puis il en parle sur une demi-colonne. Je pourrais lui répondre beaucoup de choses et lui montrer que l'article de *Vo/ontà*, qui a été fait rapidement et immédiatement après les événements ne pouvait pas - et ne devait pas - exprimer toute la vérité; mais, puisque je suis d'accord avec Viglongo sur le fait qu'il vaut mieux ne pas en parler pour l'instant, je laisse tomber.

Je ferai cependant quelques remarques sur ce que dit Viglongo pour défendre la «*dictature du prolétariat*».

Je ne dirai sans doute rien de nouveau. A des arguments mille fois répétés déjà, je ne peux que répondre par des arguments qui ne sont pas nouveaux. Mais c'est inévitable: la propagande, comme l'enseignement, ne peut et ne doit être que répétition, jusqu'à ce que les gens soient convaincus et que la propagande pour telle ou telle idée devienne donc superflue.

L'argument principal que les communistes autoritaires avancent pour défendre la dictature, c'est la nécessité de défendre la révolution contre les forces réactionnaires qui essaieront de l'étouffer.

Tout d'abord, je répète pour la enième fois que, pour la clarté de la discussion, il faudrait en finir avec ce mensonge qu'est la «*dictature du prolétariat*» et parler franchement de dictature de leur propre parti:

de la dictature des chefs du parti communiste, parce que c'est ce que veulent en réalité les communistes. Dès lors surgirait immédiatement le problème des hommes. A qui pourrait-on remettre en toute confiance le sort de la révolution en Italie? Et en admettant qu'on trouve les hommes qui inspireraient confiance par leur sincérité et leur capacité - et c'est là une simple hypothèse - quelle garantie aurions-nous que la totalité du pouvoir resterait vraiment dans les mains de ceux qui auraient été désignés dans des conciliabules du parti.

Sujet brûlant, dangereux, imprudent que de discuter des personnalités qui se distinguent en Italie dans le camp révolutionnaire et qui sont à l'affût de circonstances à exploiter. Pour nous, ce serait même une discussion inutile parce que, pour nous anarchistes, la question déborde le problème de personnes.

Après la victoire de l'insurrection, il faudra réaliser et défendre la révolution: d'accord.

Mais les dangers qui guettent une révolution ne viennent pas seulement ni essentiellement des réactionnaires qui conspirent pour restaurer l'ordre ancien et qui appellent l'intervention de l'étranger; ils viennent du risque que court la révolution elle-même de dégénérer; ils viennent des arrivistes, de ceux qui sont ou ont été des révolutionnaires et qui conservent cependant la mentalité et la façon de sentir des bourgeois: ceux-là cherchent à infléchir la révolution vers des buts tout autres qu'égalitaires et libertaires.

Si on croit que le prolétariat est incapable de se défendre contre les réactionnaires, contre les ex-bourgeois, à moins de se soumettre à une dictature qui, sous un nom ou un autre, serait nécessairement une dictature militaire, alors il faut aussi admettre qu'il est incapable de résister à l'invasion du pouvoir et à ses conséquences réactionnaires. Et dans ce cas, adieu la révolution!

«Le choix n'est pas entre la dictature et la liberté mais entre la dictature du prolétariat et la dictature de la bourgeoisie» dit Viglongo, après Lénine.

C'est un préjugé marxiste, sinon de Marx, que de croire que le pouvoir politique, le gouvernement, défend toujours et en tout les intérêts de la classe dont il est issu: il sert surtout les intérêts des gouvernants et il crée autour de lui une classe privilégiée pour qu'elle le défende. Si on regarde bien l'Histoire, c'est toujours le pouvoir politique qui a créé le privilège économique et c'est toujours l'homme armé qui a contraint les autres à travailler pour lui.

Si le prolétariat se laisse mettre une dictature sur le dos, dans l'illusion qu'elle servirait ses intérêts à lui, il lui arrivera ce qui est arrivé au cheval de la fable qui, pour mieux courir le cerf, s'est laissé mettre une selle et un mors... et qui est resté l'esclave de l'homme.

La dictature commencera par constituer un corps armé à son service, qui pourrait lui être utile pour se défendre contre les éventuelles invasions et les éventuelles tentatives des réactionnaires, mais qui aura pour mission principale d'imposer aux récalcitrants la volonté des dictateurs et de les maintenir au pouvoir le plus longtemps possible. Elle confiera toutes les fonctions publiques à des hommes sûrs, elle offrira des situations privilégiées à ses propres amis, et elle créera une classe de militaires professionnels et de bureaucrates qui soutiendra le gouvernement qui l'a créée et le remplacera, si besoin est, par des personnes qui ne soient pas marquées par une origine révolutionnaire. Puis les salaires élevés, les situations avantageuses, la possibilité de profiter des charges gouvernementales mèneront à la reconstitution de la propriété individuelle... et tout recommencera...

Je ne veux pas insister sur ce qui se passe en Russie parce qu'on sait peu de choses vraiment authentiques et surtout parce que je répugne à pousser les critiques à fond à un moment où la révolution russe est en butte aux attaques et aux calomnies de toute la meute réactionnaire d'Europe et d'Amérique. Je dirai seulement, pour la gouverne de Viglongo, que si je ne crois pas à ce que disent les ennemis, je n'accepte pas non plus aveuglément les panégyriques des amis. La vérité est d'ordinaire entre les deux. Laissons donc s'accomplir l'expérience russe; et comme nous ne pouvons pas attendre les bras croisés les résultats définitifs de cette expérience, pensons à ce que nous avons à faire en Italie.

Je serai bref.

Si les communistes veulent coopérer avec nous ou - s'ils préfèrent - s'ils veulent accepter notre coo-

pération pour la préparation et pour l'acte de l'insurrection, nous sommes toujours prêts. Après la victoire de l'insurrection, s'ils veulent nous laisser notre liberté, nous pourrions encore nous entendre pour que chacun mène sa propre expérience avec le moins de frictions possible - sinon, nous saurons nous faire respecter.

Si, au contraire, les communistes mettent comme conditions à la coopération des anarchistes l'acceptation de leur programme et la soumission à leur parti, quand celui-ci sera constitué, alors il vaut mieux ne plus en parler et agir chacun de son côté.

Viglongo croit bon de se livrer à une petite dissertation philologique. Selon lui, toute forme sociale constitue un État et même l'anarchie serait un gouvernement.

Ces questions de mots sont pour moi sans intérêt... sauf si on s'en sert pour créer des ambiguïtés et engendrer des confusions.

Errico MALATESTA.
